

Article 29 du Règlement

Il faudrait que les gens du Sud qui militent pour la sauvegarde des animaux comprennent les dures réalités de la vie dans le Nord et se rendent compte qu'il n'est pas réaliste de croire que les personnes qui vivent de la chasse puissent survivre sans piéger les animaux.

La destruction de l'industrie canadienne de la fourrure constituerait une menace beaucoup plus grave pour la faune canadienne que les maladies, la mauvaise gestion et la famine régnent. Quiconque croit que cette mesure va protéger la faune canadienne ne comprend pas les ravages que peut causer la surpopulation.

Pendant des milliers d'années, les autochtones du Canada ont piégé des animaux à fourrure sans que jamais—et je dis bien jamais—la survie d'une seule espèce n'ait été menacée. En effet, les trappeurs savent mieux que personne qu'ils sont responsables de l'environnement dans son ensemble, de la vigueur et la survie des espèces, et non d'un animal en particulier. La conservation fait vraiment partie de la vie des trappeurs. L'existence même de leurs sentiers de piégeage garantit que l'habitat naturel ne sera pas modifié et qu'il va continuer à assurer la survie de milliers d'animaux.

Ce n'est pas quelque chose qui se fait à l'aveuglette. Il s'agit de l'exploitation contrôlée d'une ressource, tout comme en tant qu'agriculteur, je contrôle l'exploitation de la ressource qui assure ma subsistance, à savoir la terre et le sol. Au Canada, le piégeage est réglementé par les gouvernements provinciaux et territoriaux au moyen de permis, de quotas, de permis d'exportation et en limitant cette activité à certaines saisons. Le gouvernement fédéral juge que le piégeage n'a aucune retombée écologique néfaste. Il est en harmonie avec la nature et constitue une partie importante de la vie culturelle de notre pays.

● (2230)

Ce ne sont pas seulement les députés de la Chambre des communes représentant les trois partis politiques qui le reconnaissent. Dans le cadre de la Stratégie mondiale de la conservation, l'Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources précise ce qui suit:

La conservation revient à ... gérer l'utilisation par l'homme de la biosphère, afin de pouvoir en tirer les avantages permanents les plus grands possibles pour les générations actuelles tout en faisant en sorte qu'elle puisse être encore en mesure de répondre aux besoins et aux aspirations des générations futures. Ainsi, la conservation est une chose positive, qui consiste à empêcher la dégradation de la nature, à utiliser ses ressources de façon rationnelle et à lui permettre de se régénérer.

Les Canadiens ont tout lieu d'être fiers dans ce contexte. En effet, 20 espèces à fourrure sont piégées au Canada. Or, après plusieurs siècles de piégeage, aucune de ces espèces n'est menacée d'extinction. De bonnes méthodes de piégeage permettent de bien conserver la faune.

En fait, les Britanniques devraient savoir, étant donné la vente de chapeaux de castor, que cet animal fait l'objet d'un piégeage intensif au Canada. Il se peut qu'il y en ait plus maintenant qu'il n'y en a jamais eu. Dans certaines provinces, en Ontario par exemple, les castors doivent représenter un certain pourcentage du quota annuel d'un trappeur s'il veut que son permis reste en vigueur. En effet, si cette ressource n'était pas exploitée, elle se détruirait elle-même.

La Constitution du Canada reconnaît et proclame les droits uniques et le statut spécial des Indiens, des Inuits et des Métis au sein de la Confédération. Ces droits font actuellement l'objet de négociations et ils doivent encore être précisés dans un texte législatif, mais le piégeage est sans conteste considéré par les peuples autochtones du Canada comme un droit fondamental. Je ne trouve pas cela étrange. Le gouvernement du Canada a la responsabilité de protéger le droit des peuples autochtones à déterminer leur mode de vie. Le piégeage fait partie intégrante de leurs revendications territoriales ainsi que de leur univers spirituel et de leur culture. Sans le piégeage, ils perdraient une bonne partie de leur identité et de leur confiance en soi.

Le piégeage et la chasse ont permis aux autochtones de vivre en équilibre instable entre leur mode traditionnel et le monde industriel assimilateur. C'est le choix qu'ils ont fait et que nous devons certes leur laisser exercer.

En terminant, je voudrais consigner au compte rendu non pas mes propos, ni ceux d'un concitoyen qui vivrait au sud du 60^e parallèle ou qui ignorerait tout des besoins des habitants de nos régions septentrionales, mais ceux de Stephen Kakfwi, l'ancien président du peuple Dene. Il s'était adressé à l'hiver de 1985 à l'Institut Arctique de l'Amérique du Nord. Comme chacun sait, M. Kakfwi est maintenant ministre au sein du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, dûment choisi par ses électeurs. M. Kakfwi a déclaré ce qui suit:

Mon peuple a chéri et protégé cette terre pendant des siècles et continuera de le faire à l'avenir.

Nous qui continuons de vivre dans un rapport étroit avec la nature et qui avons toujours estimé en faire partie intégrante, ne pouvons accepter l'argument selon lequel le piégeage serait cruel.

Nous savons que dans la nature, la mort est toujours cruelle. Les animaux qui meurent de maladies, de faim ou qui sont la proie des prédateurs connaissent la souffrance.

Par ailleurs, nous sommes épouvantés devant les nombreuses cruautés que la société industrielle fait subir au monde animal. À nos yeux, la cruauté, c'est d'obliger un animal à passer sa vie emprisonné dans une cage à seule fin de servir à la consommation de l'homme.

Nous savons que bien des gens déplorent la disparition de nombreuses espèces animales de par le monde. Nous le déplorons nous aussi.

Mais nous savons également que le plus grand péril pour les animaux ne vient ni de la chasse ni du piégeage. Il vient de la destruction de leur habitat naturel par la société industrielle—pollution et destruction des zones naturelles qui servent d'abri aux populations animales.

Il a conclu en ces termes:

Nous croyons pouvoir offrir le fruit de nos connaissances et de notre expérience en tant que peuple vivant en rapport étroit avec la nature pour faire échec à cette tendance dangereuse.

J'espère vraiment que les membres de la Chambre des communes et de la Chambre des Lords de la Grande-Bretagne, et que les Britanniques et les Canadiens reconnaissent l'importance de ce débat d'urgence sur une question qui suscite l'appui des trois partis à la Chambre ainsi que des milliers de Canadiens qui sont représentés à la Chambre. J'affirme que ces Canadiens soutiendront les trappeurs et les autochtones du Canada. S'il fallait décider d'user de représailles contre une mesure qu'un gouvernement étranger pourrait prendre sans qu'il lui en coûte et qui nuirait à une industrie et à des gens qui sont très importants, cette décision doit recevoir l'appui de la Chambre et des Canadiens.